

# Les amis du Japon

Dans les pages qui suivent, nous vous invitons à découvrir comment vivent et travaillent deux amis du Japon.



**Jérôme Chouchan**

Jérôme Chouchan, Directeur Général de Godiva pour le Japon et la Corée du Sud, fait bénéficier le grand chocolatier belge des enseignements du tir à l'arc traditionnel japonais (*kyudo*). Il est aussi membre du conseil d'administration de la Fédération internationale de kyudo.

## La « Voie de l'Arc », ou le secret d'une vie équilibrée



Jérôme Chouchan a commencé à pratiquer la voie de l'arc (*kyudo*) deux ans après avoir lu *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, le fameux livre d'Eugen Herrigel publié en 1948. Il s'est senti attiré par cette voie traditionnelle japonaise qui accorde une très grande importance au développement simultané du « cœur » (*kokoro*) et de la « forme » (*kata*). Mais cet adepte du *kyudo* est aussi le Directeur Général du chocolatier Godiva pour le Japon et la Corée du Sud.

La première fois que Jérôme Chouchan s'est rendu au Japon, c'était en 1983, alors qu'il était encore étudiant à HEC. Il venait de gagner un séjour de deux semaines dans l'Archipel en remportant un concours d'écriture ouvert aux étudiants français avec un texte intitulé « Pourquoi les nouveaux diplômés des firmes japonaises comme Matsushita et Japan Airlines vont-ils dans les temples zen dans le cadre de leur formation d'entreprise ? »

Jérôme Chouchan pratique le *kyudo* depuis 25 ans. Il est persuadé que l'art du tir à l'arc a clarifié et influencé sa vie personnelle et professionnelle et qu'il lui a donné un nouveau regard sur la culture japonaise. « Dans le *kyudo*, on apprend l'importance du moment à la fois mentalement et physiquement. Quand on pratique la voie de l'arc jour après jour, on finit par comprendre ce que les Japonais appellent *kai*, c'est-à-dire l'unité du corps, du cœur, de l'arc et de la flèche au moment où l'arc est tendu à son maximum. L'instant du lâcher est aussi décisif parce que c'est de lui que dépend la réussite ou l'échec du tir. Et il ne peut pas se répéter. »

« Une autre chose que l'on découvre avec la pratique du *kyudo*, c'est l'esprit de décision », ajoute Jérôme Chouchan. « Si l'on commence à hésiter, le tir sera très faible. Il en va exactement de même dans le monde des affaires. Je sais qu'il y a un moment pour décider et que le passé ne se répétera pas. C'est pourquoi nous essayons d'innover chaque année. » « Un autre point important », précise le Directeur Général de Godiva, « c'est le principe *seisha hitchu* ("le tir correct va toucher la cible"), ce qui veut dire qu'il faut mettre tous efforts pour faire les choses correctement et que le but sera atteint comme une conséquence naturelle. C'est ce principe que j'essaie d'appliquer aussi dans les affaires. »

Jérôme Chouchan a donné la preuve de la clarté de ses objectifs, de son calme et de sa détermination lors du puissant séisme et du tsunami qui ont frappé le nord-est du Japon en mars 2011. « J'étais à la tête d'une entreprise qui comptait 250 magasins au Japon et 700 employés. Je ne pouvais pas quitter le bateau sous prétexte que la mer devenait mauvaise », se souvient-il. « Pendant cette période sombre, j'ai été impressionné par la dignité avec laquelle le personnel a réagi. »

Grâce au *kyudo*, Jérôme Chouchan a une idée précise de son avenir et de celui de la voie de l'arc. « Tout le monde, dans n'importe quel pays, est capable de comprendre les mérites de ce qu'on appelle le "respect" quand on suit une "voie" (*do*), en particulier dans les arts martiaux japonais (*budo*).

Le respect des anciens, de la patience, de l'humilité, de la continuité et l'importance de l'équilibre entre le processus et le résultat. Toutes ces valeurs sont complètement universelles. »

Jérôme Chouchan envisage-t-il de rester au Japon ? « Oui, pour l'instant », affirme-t-il. « J'aimerais pouvoir exporter les savoirs et les trésors, à la fois culturels et humains, du Japon. »







## Philippa Clark

Philippa Clark est étudiante à l'Université nationale australienne de Canberra. Elle porte fièrement un kimono, en tant que symbole de l'amitié entre les peuples.

## L'univers culturel du kimono

Philippa Clark fréquente l'Université nationale australienne (ANU) de Canberra, où elle s'est spécialisée dans les études asiatiques et la musique. Elle adore le Japon depuis sa plus tendre enfance. « J'ai commencé à apprendre la langue de l'Archipel à l'école maternelle », se souvient-elle, « et au collège, j'avais beaucoup d'amis japonais ». Quand elle a eu 15 ans, Philippa a fait un voyage en Europe avec sa famille. En cours de route, les Clark ont fait une escale de trois jours au Japon. « Nous sommes restés à Kyoto où nous avons visité trois temples bouddhiques très célèbres, le Kinkaku-ji, le Ginkaku-ji et le Kiyomizu-dera. J'ai été sidérée. C'est là que j'ai acheté pour la première fois un vêtement japonais. » En l'occurrence, un surtout traditionnel à manches carrées (*baori*) de couleur rose.

Quand les Clark sont rentrés en Australie, Philippa a fait l'acquisition de son premier kimono. « J'ai toujours trouvé les kimonos d'une grande beauté », explique-t-elle. La jeune fille a montré le vêtement à son professeur de japonais qui lui a appris comment le porter. « Quand on m'a remis mon diplôme d'études secondaires, j'étais en kimono », raconte-t-elle en souriant. Sa passion pour les kimonos ne s'est jamais démentie au point qu'elle a fini par s'intéresser à l'art traditionnel de porter les kimonos (*kitsuke*).

La seconde fois que Philippa Clark s'est rendue au Japon, c'est dans le cadre d'un programme d'échanges qui lui a permis de faire des études pendant un an à l'Université du Kansai, dans le département d'Osaka. « J'ai beaucoup apprécié mon séjour à Osaka. Les gens étaient vraiment chaleureux et aimables et ils aimaient parler avec les étrangers. » A l'Université du Kansai, la jeune Australienne a suivi toutes sortes de cours avec des étudiants de l'Archipel et de nombreux autres pays. Elle a même participé aux activités du club de chant a cappella de cet établissement.

Pendant son séjour à Osaka, Philippa Clark a cherché une école où elle pourrait apprendre l'art de porter les kimonos. « Une de mes camarades japonaises de l'université avait un diplôme de *kitsuke* », précise-t-elle, « et sa grand-mère tenait une boutique de kimonos. » Grâce à l'intervention de cette amie, Philippa a pu réaliser son rêve et s'inscrire pour une durée de six mois dans une école où l'on enseignait l'art de porter les kimonos.

« Chaque semaine, on nous apprenait une nouvelle technique, parce qu'en fait, il existe toutes sortes de kimonos. On nous a d'abord expliqué comment porter et nouer un *yukata*, un vêtement en coton très léger pour l'été. Ensuite, nous avons étudié la façon de revêtir un kimono. » Quatre mois plus tard, la jeune Australienne a appris tout ce qui concerne le *tomesode*, un kimono noir d'apparat porté par les femmes mariées pour le mariage de leurs sœurs ou de leurs filles. Ce faisant, elle a atteint le deuxième niveau de qualification de l'association pour les kimonos japonais.

L'apprentissage du *kitsuke* a aussi permis à Philippa Clark de mieux comprendre les habitants de l'Archipel et leur culture. « Pour pratiquer l'art de porter les kimonos, j'ai dû me placer dans une perspective complètement différente de celle de la culture de l'Occident et en particulier de l'Australie », explique-t-elle. « Les Japonais accordent une grande importance à l'esthétique et aux détails. Et ils ne sont pas pressés. » La jeune Australienne a gardé un très bon souvenir de ses professeurs de l'école de *kitsuke*. « Ils ont été merveilleux. Ils étaient enchantés par l'idée que je veuille apprendre le *kitsuke* et porter des kimonos en Australie. »

Durant son séjour au Japon, Philippa Clark a visité Kyoto, Kanazawa, Nikko, Okinawa et Tokyo. Elle s'est fait beaucoup d'amis. Elle a participé à de nombreuses fêtes et cuisiné des spécialités locales. « C'est probablement la plus belle année de ma vie », dit-elle avec le sourire. Et quand on lui demande comment elle envisage l'avenir, elle répond : « Mon rêve, c'est de devenir ambassadeur de l'Australie au Japon. »

